

## Le monument déraciné

**D**e toutes parts, on cherche à enterrer le passé ou à lui faire porter des vêtements qui ne sont pas les siens. Dans nos communautés même, des décisions administratives malheureuses, souvent prises de bonne foi, menacent le lien fragile qui nous unit au passé en modifiant l'environnement de certains monuments ou, pire encore, en les séparant du lieu de leur installation originelle. Ainsi en a-t-il été dernièrement, à Granby, avec le déménagement au parc Johnson du monument commémorant le cinquantième anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB), installé au parc Miner depuis 1934.

Le concept de « lieu de mémoire » a été élaboré à la fin des années 1970 par l'historien français Pierre Nora et est rapidement devenu d'usage courant, avant d'être agréé par le Grand Robert en 1993. Une définition courte des lieux de mémoire les décrit comme des endroits où la mémoire nationale s'est incarnée, comme des éléments symboliques du patrimoine mémoriel d'une communauté. C'est en vertu de cet acte de mémoire que le monument de la SSJB n'aurait jamais dû être séparé du lieu qui l'a vu naître comme œuvre publique.

La SSJB de Granby est fondée en 1884 dans un double but : stimuler la ferveur nationale des Canadiens français et agir auprès d'eux à titre d'organisme de bienfaisance et de secours mutuels. Au cours du premier-demi siècle de son existence, l'association prend non seulement en charge l'organisation de la fête nationale du 24 juin, mais elle se veut aussi le principal chien de garde des droits de la majorité francophone, dans une ville où les anglophones détiennent encore les grands leviers du pouvoir économique.

Le parc Miner a été établi en 1910 au cœur de ce qu'on nommait autrefois le « village français », là où s'étaient majoritairement installés les Canadiens français au XIX<sup>e</sup> siècle. La symbolique du lieu n'avait pas échappé aux responsables de la commémoration du cinquantième anniversaire de fondation de la SSJB, puisqu'ils décidèrent d'y installer leur monument

en 1934, le jour de la fête nationale. L'œuvre aux lignes sobres avait été réalisée par l'artiste bien connu Georges E. Tremblay, d'Iberville. Elle est surmontée d'un castor et d'une feuille d'érable et on peut y lire, gravé : « À la gloire de Dieu et de ceux qui ont soutenu depuis un demi-siècle dans notre région notre foi, notre langue et nos droits ». À une époque balayée par un fort vent de renouveau patriotique, les cérémonies entourant l'inauguration prendront une dimension extraordinaire qui aura pour effet de raffermir la vocation mémorielle du parc Miner.



**Le monument de la SSJB est inauguré, en 1934, au parc Miner.**

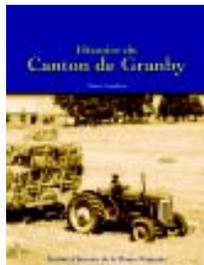
Avant qu'on ne l'enlève de son emplacement d'origine, le monument de la SSJB était porteur d'une double mémoire. Celle, bien sûr, de l'expérience des cinquante premières années d'existence de la SSJB en tant qu'association de défense nationale, mais celle aussi des années subséquentes, au cours desquelles ce monument a joué un rôle rassembleur auprès des Cana-

diens français, ou quand il fut un témoin plus anonyme de tous les événements populaires qui se sont tenus au parc Miner.

À la lumière de cette réflexion, la Société d'histoire de la Haute-Yamaska considère que le déménagement du monument de la SSJB a constitué non seulement une erreur malheureuse, mais un affront à la mémoire de ceux qui ont tant lutté pour la préservation des droits nationaux des Canadiens français, à une époque où tout restait encore à faire. Mais la Société d'histoire considère aussi que ces torts ne sont

pas irréparables, pour autant que les autorités concernées fassent preuve d'un peu de bonne volonté et acceptent de replacer l'œuvre dans son « lieu de mémoire ».

Mario Gendron



## Les ponts couverts de la rivière Yamaska

**L**es rares ponts de bois couverts que l'on découvre dans les différentes régions du Québec témoignent d'une époque désormais révolue. Aussi les considère-t-on comme des biens patrimoniaux à protéger. La région détient le privilège de posséder trois de ces ponts, qui enjambent la rivière Yamaska à moins de dix kilomètres les uns des autres. Il s'agit des ponts Decelles/Fortin et Balthazar, situés respectivement à l'est et à l'ouest du village d'Adamsville, dans la municipalité de Brigham, et du pont Freeport, de Cowansville.

Les ponts de bois couverts existent depuis des siècles en Europe. En les recouvrant d'une toiture, on cherchait à protéger leur structure des détériorations causées par la pluie, la neige ou le soleil. Sous notre climat, la vie utile d'un pont de bois conventionnel dépassait rarement quinze ans, une période qui pouvait être prolongée jusqu'à un demi-siècle si on le munissait d'un toit. On estime qu'environ 1000 ponts couverts ont été construits au Québec entre le début des années 1800 et la fin de la décennie 1950. Les techniques de construction européennes ont été adaptées aux conditions de l'Amérique du Nord au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement par des concepteurs américains. Ces derniers donneront leurs noms aux trois principaux types structurels que l'on retrouve au Québec : McCallum, Howe et Town. Le modèle Town est le plus répandu dans la province, essentiellement parce qu'il a été utilisé à grande échelle par le Département de la colonisation à partir de 1890. D'autres ponts couverts ont été construits au cours de la crise économique de 1929 afin de fournir du travail aux chômeurs. Or l'évolution des modes de transport et la modernisation du réseau routier, après la Seconde Guerre mondiale, rendront ces structures inadéquates, de telle sorte que plusieurs

Suite page 3

### Histoire du Canton de Granby,

disponible à la Municipalité du Canton de Granby, à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska et à la Librairie des Galeries au coût de 20 \$.

## Les Boys Scouts de Granby

Même dans une ville qu'on croit connaître, l'ignorance de notre histoire nous rattrape à chaque détour. Ainsi, qui n'a pas remarqué le bâtiment situé au bout de la rue Long, à Granby, appelé communément le local des *Boys Scouts*, mais sans pouvoir en dire plus long sur sa construction ni sur l'histoire du mouvement de jeunesse qui justifie son existence ? Aborder ce sujet impose un retour en arrière de plusieurs années.

Les *Boys Scouts* sont fondés en Angleterre en 1908, par Robert Baden Powell, un officier de l'armée qui a servi comme scout, c'est-à-dire éclaireur, en Afrique du Sud au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. À son retour en Angleterre, Baden Powell réalise que le livre de *scoutism* qu'il a écrit pour ses soldats sert à enseigner l'observation de la nature et la vie des bois aux membres des *Boys Brigades* et des *Boys Clubs*. Il décide alors d'en rédiger une autre version, nommée *Scouting for boy*, qui contient des techniques mieux adaptées aux garçons de onze à dix-huit ans et qui, surtout, aspire à faire de ces derniers de meilleurs citoyens. Le scoutisme était né.

Grâce aux affinités linguistiques, religieuses et culturelles qui unissent la Grande-Bretagne et le Canada anglais, le scoutisme est déjà implanté au Canada lorsque Baden Powell visite le pays, en 1910. À Granby, c'est en 1916 qu'est créée la première troupe de *Boys Scouts*, avec 35 participants au départ, alors que chez les Canadiens français il faut attendre encore deux décennies avant que les scouts catholiques ne soient fondés.

D'un point de vue civique, c'est surtout lors de la Seconde Guerre mondiale que les *Boys Scouts*

de Granby vont donner la pleine mesure de leurs capacités, en devenant les bras et les jambes de la Croix-Rouge au cours de la campagne de récupération qui commence en 1940. Jusqu'à ce qu'on ouvre un centre de récupération sur la rue Denison Ouest, au printemps de 1942, c'est de maison en maison que les scouts devront effectuer la collecte des rebuts. À la fin du conflit, leurs efforts, combinés à ceux des écoles, des *Girls Guides*, de la Légion canadienne et des deux chambres de commerce de Granby, auront permis de récupérer, de vendre et d'expédier plus de 400 tonnes métriques de matériaux, procurant à la Croix-Rouge des revenus de près de 6 000 \$.

Au début des années 1950, malgré tous les services qu'ils ont rendu à la communauté depuis leur fondation, les scouts anglophones ne possèdent pas encore leur propre local. À partir de 1916, la troupe granbyenne s'est réunie pour un temps dans un local du *Temperance Hall*, rue Queen, puis s'est vue dans l'obligation de déménager à plusieurs reprises, sans pouvoir se fixer. Finalement, c'est John W. Miner, président de la compagnie Miner Rubber et commissaire provincial de l'Association des scouts de langue anglaise, qui lui donnera un terrain sur la rue Long pour qu'elle s'établisse. Les *Boys Scouts* y construiront l'édifice actuel en 1959. Lors de son inauguration, le 4 novembre, le député fédéral de Shefford, Marcel Boivin, n'hésitera pas à affirmer que grâce à cette construction, « Granby a fait un pas en avant dans son programme de formation d'excellents citoyens canadiens pour le futur ».

Marie-Christine Bonneau

## Granby et la Scandinavie

aux environs de l'an mil, en Suède, un graveur sur pierre a tracé ce message pour la postérité : « Torsten et Ragnfrid ont élevé cette pierre à Gränby en mémoire de Bjorn, frère de Kalv's. Ce dernier a tué Sigmund. Que Dieu aide son esprit et son âme plus qu'il ne le mérite ». Gränby, le village de l'artisan, est situé à 55 kilomètres du lieu qui deviendra la ville de Stockholm, 250 ans plus tard.

Jusqu'à la découverte de cette pierre, on savait que le nom Granby désignait un petit village d'Angleterre, lieu de résidence du marquis John Manners, en l'honneur de qui on avait nommé le canton de Granby au début du XIX<sup>e</sup>, mais on ignorait tout d'une possible origine suédoise du nom. Il restait donc à déterminer si la double utilisation du même toponyme était historiquement reliée ou s'il ne s'agissait que d'une simple coïncidence. Pour y arriver, il a fallu remonter au Moyen Âge, plus précisément aux années 800 à 1200, au cours de cette longue période qui a vu les Vikings coloniser l'Angleterre. C'est dans la pratique commune à tous les peuples conquérants qui consiste à nommer les nouveaux établissements en puisant à même la toponymie des pays d'origine que se trouve la clef de notre énigme. Ainsi, tout près de Nottingham, en Angleterre, où les Vikings se sont installés massivement, on verra apparaître plusieurs toponymes aux consonances suédoise, danoise ou norvégienne : Rearsby, Rotherby, Hoby, Saxby, Sibley et Granby. Cet enchaînement logique nous porte à croire que Granby est bel et bien un nom d'origine suédoise, et qu'en nommant ainsi un village anglais de la vallée de Belvoir, au sud-est de Bingham, les Vikings ont voulu commémorer cet autre Gränby, près de Stockholm. Enfin, que le nom Granby soit d'origine scandinave semble d'autant plus probable que, dans la langue suédoise et norvégienne, le mot *Gran* signifie sapin et le mot *By*, hameau ou village. On ignore cependant quand le nom Gränby est apparu en Suède, l'an mil marquant une frontière qu'il semble difficile de franchir dans l'état actuel de nos recherches.

André Duriez, collaboration spéciale



Les Granby Boys Scouts au parc Victoria. (Brome County Historical Society)

Lady Baden Powell devant l'hôtel de ville de Granby.



Le bâtiment dédié aux scouts, rue Long, est inauguré en 1959.

(Fonds Les scouts de Granby, SHHY. Photo Claude Champagne)

### Archives sur les Boys Scouts

Le fonds d'archives de M. Clinton D. Porter est particulièrement riche en photographies sur les Boys Scouts de Granby et du Canada. Secrétaire du mouvement scout local de 1927 à 1946, C. Porter fut également actif à l'échelle régionale de 1934 à 1966 en tant qu'assistant commissaire de district. Ce scout émérite recevra seize citations d'honneur au cours de ses années d'implication, dont la très convoitée médaille Silver Acorn.

### L'historien régional

Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
135, rue Principale  
Granby (Québec) J2G 2V1  
Téléphone : (450) 372-4500  
Site Internet : <http://www.shhy.org>  
Courriel : [info@shhy.org](mailto:info@shhy.org)  
ISBN 2-9807338-1-4  
ISSN 1708-7023  
©2006 Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
Heures d'ouverture :  
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h  
mercredi de 9 h à 21 h.  
Carte de membre : 25 \$  
Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$ pour la journée.

## Les ponts couverts ... (suite)

ponts couverts seront abandonnés ou détruits et remplacés par des ouvrages en béton. Le nombre des ponts couverts n'a d'ailleurs cessé de décroître au Québec, passant de 301 en 1962 à 105 en 1985.

Les trois ponts couverts de la rivière Yamaska ont une structure de type « Town élaboré ». Le plus ancien est le pont Freeport de Cowansville, construit vers 1870. Le pont Balthazar date de 1932 et le pont Decelles/Fortin, de 1938. À l'instar d'un grand nombre de ponts couverts, ils ont été peints en rouge parce que la teinture appelée « sang de bœuf » était populaire et facilement disponible à l'époque. Ces trois ponts, que l'on désigne plus souvent sous les vocables de ponts rouges, ponts de colonisation ou ponts de la crise, sont dans un état de conservation relativement bon. Notre région peut donc s'estimer choyée de posséder un tel héritage.

*René Beaudin*



Le pont Decelles, chemin Fortin, à Brigham.



Le pont Balthazar, à Brigham.



Le pont Freeport, à Cowansville.

(Photos : Site des ponts de bois couverts du Québec, /www.angelfire.com/pq/sqpc2)

## La maison *Four Square*



725, rue Shefford, Bromont



229, rue Denison Ouest, Granby

Conçue en 1891 par un architecte américain, la maison *Four Square* connaît un fort engouement jusqu'aux années 1930. Plus modeste que la villa néo-italienne, la maison *Four Square* constitue une véritable révolution de l'habitation au tournant du xx<sup>e</sup> siècle en introduisant une forme cubique standardisée, généreuse sur le plan de l'espace, économique et simple à construire, et se prêtant à tous types de revêtements et d'ornementations. Dans sa forme la plus élémentaire, la maison *Four Square*, qui se déploie sur deux étages, dispose généralement de quatre pièces par niveau, permettant par le fait même l'aménagement de l'étage pour les chambres tout en consacrant le rez-de-chaussée aux activités quotidiennes de la maison. L'ensemble de la structure est percé à intervalle régulier de fenêtres de forme allongée et s'agrémenté, du moins en façade, d'une galerie dont les colonnes soutiennent un auvent parfois ornementé d'ouvrages d'ébénisterie. Le modèle *Four Square* se pare de toutes sortes de revêtements, que soit le déclin ou le bardeau de bois, la brique ou les blocs de béton moulés imitant la pierre à bossage. Il en est de même pour l'ornementation de la maison, certains habillages plus élaborés tirant leur sources des styles romantiques ou même contemporains tels le néoclassique, le néogothique, le néo-italien et le néo-Queen-Anne.

Bien que la structure cubique soit généralement coiffée d'un toit à pavillon percé d'une ou de plusieurs lucarnes, il n'est pas rare d'apercevoir des maisons *Four Square* se terminant par un toit plat descendant en légère pente vers l'arrière. Cette variation de la maison *Four Square*, que certains identifient sous le terme *Boomtown*, se caractérise principalement par une façade lisse coiffée d'une corniche prédominante soutenue par des éléments ornementaux tels des corbeaux ou des modillons à volute.

*Chantal Lefebvre*

## Expositions 2006

La première exposition présentée à notre calendrier 2006 s'inscrit dans le cadre des activités de la semaine de la francophonie. L'accent est mis sur le jumelage de Granby avec la ville sénégalaise de Joal, lieu de naissance de Léopold Senghor, président de la République du Sénégal de 1960 à 1980, et célèbre écrivain de la « négritude ».

À nos membres d'entreprises, nous offrons aussi une exposition itinérante traitant du développement industriel de notre région. Conçue pour être transportée facilement, cette exposition a pour but de sensibiliser patrons et employés à l'histoire de leur secteur d'activité.

Finalement, durant la période estivale, notre exposition régulière vous donnera l'occasion de replonger dans l'effervescence des années 1960.

*Richard Racine*

## Nouvelles acquisitions pour les généalogistes

Au cours des derniers mois, notre collection de répertoires généalogiques s'est enrichie de quatre volumes présentant les baptêmes de la paroisse Sainte-Anne de Fall River (Mass.) pour la période de 1869 à 1996. Parmi les autres acquisitions importantes, vous trouverez les BMS de Saint-Damase (1823-1978), de Saint-Jean-Baptiste de Rouville (1797-1978) et les compléments aux répertoires de mariages de 91 paroisses de Québec et de la région ainsi que des 27 paroisses du comté de Portneuf.

R.R.

## Familles pionnières de South Roxton

Ce numéro inaugure une rubrique occasionnelle qui vise à faire connaître à nos lecteurs quelques documents choisis parmi les cent soixante-dix fonds d'archives conservés dans les dépôts de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska. Par ces exemples, nous voulons surtout montrer les possibilités que ces sources offrent aux chercheurs, qu'ils soient historiens, généalogistes, qu'ils cherchent la trace d'un individu ou d'une propriété, ou qu'ils soient tout simplement curieux. Pour entreprendre une recherche, on peut aussi consulter la rubrique « archives » sur le site Internet de la SHHY, où chaque fonds est bien identifié et accompagné d'une notice biographique ou historique et d'une description de contenu.

Il y a déjà plus de vingt-cinq ans, John Sanborn, un descendant en ligne directe de la première famille installée à South Roxton (Roxton Sud) en 1834, déposait à la SHHY, avant son départ pour l'Ontario, divers documents qui venaient témoigner de façon éloquente de la vie sociale et économique de cette petite communauté à un moment clé de son histoire. Le fonds, identifié au nom de John Sanborn, est constitué en fait de documents provenant de deux familles pionnières du canton de Roxton, les Sanborn et les Smith, originaires de l'État du New Hampshire.

Parmi les pièces conservées dans le fonds



Abraham, John (le donateur du fonds) et ses grands-parents Malvina Blampin et John R. Sanborn à leur résidence située devant la route 139, vers 1905.

Sanborn, on dénombre suffisamment de contrats d'achat et de vente de terre, dont le plus ancien remonte à 1836, pour permettre une évaluation précise du capital foncier des deux familles. Certains contrats de donation se révèlent aussi particulièrement intéressants du fait qu'ils indiquent les conditions auxquelles les héritiers peuvent entrer en possession du patrimoine familial, qu'on décrit en détail pour les besoins de l'acte. Le fonds contient également plusieurs photos des deux familles, ainsi que quelques documents relatifs à la carrière de John Robbins Sanborn, qui fut député du comté de Shefford à Ottawa au début des années 1890.

Dans un registre moins personnel, un livre comptable de la *South Roxton Creamery*, pour les années 1904 à 1914, nous en dit plus long sur l'industrie laitière, la principale activité des cultivateurs de toute la région. On y trouve consignés le nom des « patrons », c'est-à-dire des producteurs laitiers qui alimentent l'entreprise, la quantité de lait livrée par ces derniers, le montant payé par la fabrique pour l'obtenir ainsi que la production de beurre pour chacun des mois de l'année. Quant aux registres scolaires contenus dans le fonds Sanborn, ils constituent une source inépuisable d'information pour qui sait les utiliser. Ainsi à titre d'exemple, le rôle de perception de l'école dissidente de la paroisse Sainte-Pudentienne pour les années 1879 à 1892 fournit non seu-

lement une liste fiable de tous les protestants de la municipalité, mais elle permet encore d'identifier les familles canadiennes-françaises qui, depuis le début des années 1840, se sont détournées du catholicisme pour adopter les religions baptiste et méthodiste. On peut encore ajouter que les procès-verbaux de la *South Roxton United Church Ladies Aid* projettent quelque lumière sur le rôle d'une association d'entraide féminine anglophone en milieu rural.

Aujourd'hui, le hameau de Roxton Sud n'affiche plus l'apparence qu'on lui connaissait au début du XX<sup>e</sup> siècle. Car si le temps à su épargner les maisons d'origine des familles Smith et Sanborn, les deux chapelles, l'école, la gare, la buanderie, le magasin général et le moulin à scie sont disparus ou sont devenus méconnaissables. De la même manière, il ne reste plus personne de la communauté anglophone qui, autrefois, animait les lieux. C'est dire l'importance que revêt le fonds Sanborn pour l'histoire régionale.

Johanne Rochon



Charles Smith s'établit à South Roxton en 1844.



Bradley Smith, fils de Charles, vers 1890.



Eliza Mitchum, conjointe de Bradley Smith.

## Nouvelles brèves

Le ministère de la Culture et des Communications nous a octroyé dernièrement une aide financière de 1 800 \$ pour le classement du **fonds de la Société des éleveurs de chevaux canadiens**. Fondée en 1895, cette association québécoise avait comme principal objectif d'assurer la survie et le développement de la race chevaline canadienne, dont les sujets de souche ont été débarqués en Nouvelle-France en petit nombre entre 1665 et 1671. Le traitement du fonds nous permettra de mieux répondre aux nombreuses demandes d'information sur le « petit cheval de fer » qui nous parviennent de partout au Canada.

Vous désirez souligner l'anniversaire d'une association, d'une entreprise ou d'une municipalité? Retrouver la trace d'un événement marquant? Nous vous invitons à consulter le **fonds des photographies de La**

**Voix de l'Est**, qui s'échelonne de 1975 à 1997. Un premier travail de classement a permis de regrouper les documents en cinq séries : municipalités, partis politiques, sports, individus et sujets régionaux et nationaux.

La richesse documentaire conservée dans les fonds de tiroirs de nos concitoyens ne cesse de nous étonner. Nous en avons pour preuve les cent soixante-treize photos d'un citoyen de Granby, **M. Georges Brissette**, que nous a apportées dernièrement Mme Pierrette Côté. Ces photos illustrent tout spécialement les années 1930 à 1950 et portent sur des sujets aussi divers que les vacances au chalet, la vie scolaire et le théâtre amateur.

L'Étude patrimoniale de la ville de Granby, réalisée à la demande de la municipalité, sera bientôt disponible sur les sites Internet de la Ville et de la SHHY. Cette étude de 111

pages, élaborée par nos employés réguliers, Richard Racine et Johanne Rochon, assistés de Marie-Christine Bonneau et de Chantal Lefebvre, donne un aperçu des divers styles architecturaux que l'on retrouve dans les vieux secteurs de la ville, de même qu'elle fait le relevé du patrimoine artistique, religieux, scolaire, paysager et naturel typique de cette zone urbaine. Comme la municipalité possède une part non négligeable du patrimoine granbyen, nous avons choisi de regrouper tout ce qui relève de son autorité — parcs, monuments, art public et autres — dans le chapitre « Patrimoine municipal ».

La Société d'histoire de la Haute-Yamaska est heureuse de se joindre au **Comité d'élaboration de la politique culturelle de Granby**, politique qui définira, pour les années à venir, les grandes orientations du développement culturel de la Ville.

Johanne Rochon